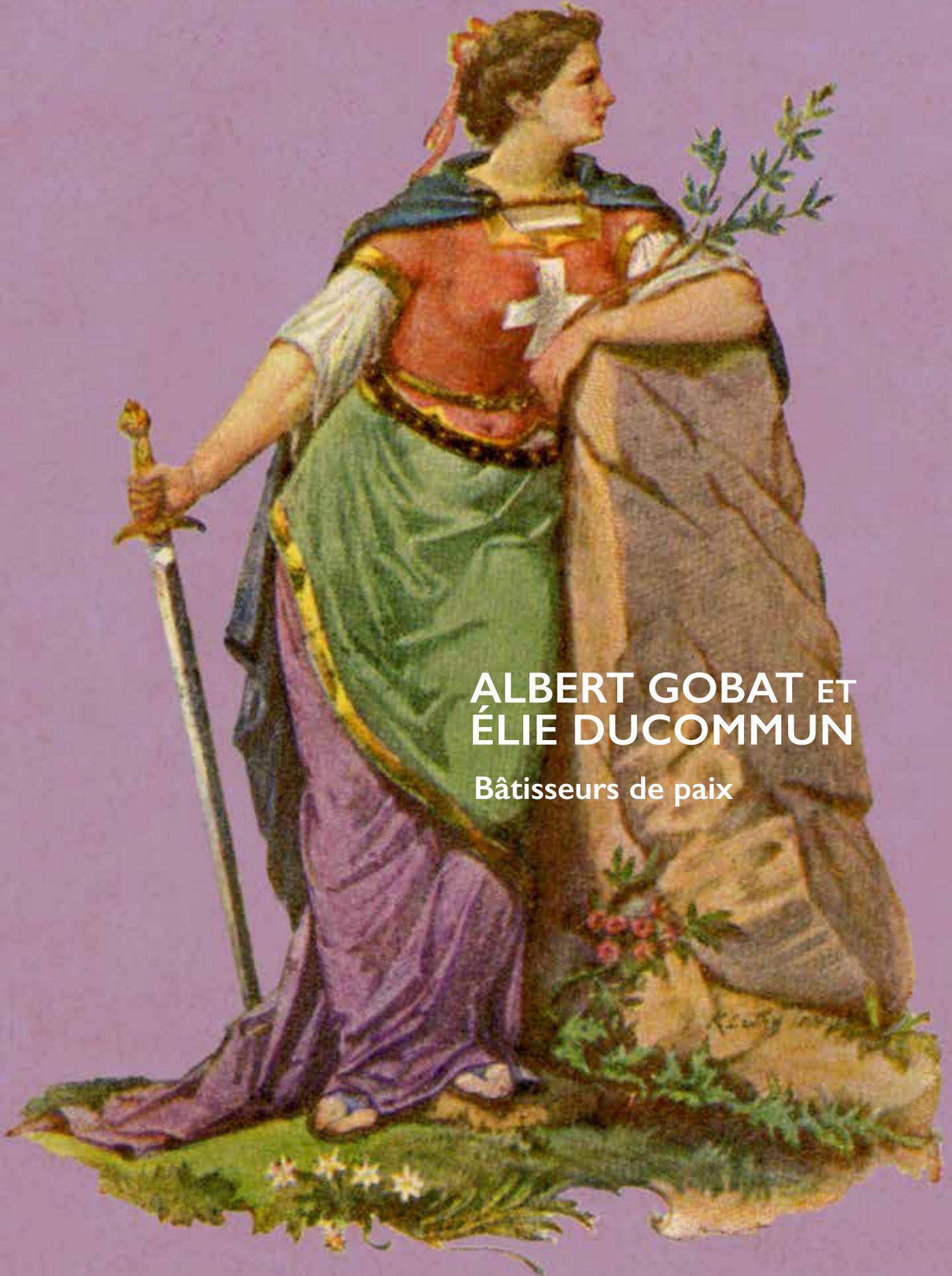


TIRÉ À PART 2021

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



ALBERT GOBAT ET
ÉLIE DUCOMMUN

Bâtisseurs de paix

Honneur à Albert Gobat!



Photo: Pia
Neuenschwander

En 2018, le Grand Conseil du canton de Berne a voulu honorer une personnalité hors du commun. Il entendait rappeler l'action d'Albert Gobat (1843-1914), conseiller d'État bernois durant 30 ans, conseiller aux États et conseiller national et aussi lauréat du prix Nobel de la paix en 1902 avec Élie Ducommun. Pour ce faire, il a demandé au gouvernement d'installer une œuvre d'art dans l'hôtel du gouvernement, le *Rathaus*. L'artiste Esther van der Bie a remporté le concours organisé par la Chancellerie d'État et l'Office de la culture. L'œuvre a été inaugurée en 2021. Elle surplombe l'escalier qui mène à la salle du Grand Conseil. Expressive, riche de sens et d'une grande délicatesse, cette réalisation est le fruit d'une réflexion sur la paix et les moyens de l'instaurer. Elle reflète les nombreuses facettes d'Albert Gobat. La complexité de sa tâche politique est mise en valeur de façon très contemporaine. Sur quatre plaques de verre, des mains s'assemblent, puis s'agrippent pour finir par s'apaiser. Les trois couches d'impression, dont l'une est brisée et recollée, donnent à l'œuvre une profondeur émouvante.

Susciter le débat pour permettre aux idées de se confronter, même avec vigueur, favoriser les contacts pour prévenir la discorde, soumettre les différends à l'arbitrage pour régler pacifiquement les conflits. Albert Gobat a défendu ce crédo durant sa longue carrière au service de la paix, indispensable à la marche du progrès. Le jury du Nobel a récompensé Albert Gobat, secrétaire général de l'Union interparlementaire, en même temps que son ami Élie Ducommun, directeur du Bureau international de la paix. Comme lui, Élie Ducommun habitait

à Berne, était membre du parti radical et avait été député au Grand Conseil bernois. Durant quelques décennies, tous deux ont contribué à faire de la ville des bords de l'Aar le centre du mouvement pacifiste international. À la mort d'Élie Ducommun, en 1906, Albert Gobat a repris les rênes du Bureau international de la paix, organisation qui obtiendra à son tour le prix Nobel de la paix en 1910.

Albert Gobat a fréquenté assidûment l'hôtel du gouvernement. Directeur de l'Instruction publique puis de l'Intérieur, il y a animé les séances du Conseil exécutif et, à la tribune du Grand Conseil, il y a défendu ses projets avec conviction et ténacité. Travailleur, ambitieux, volontariste, il s'exprimait très souvent en allemand devant le parlement. Pourtant, il était francophone du Jura bernois, né à Tramelan et originaire de Crémines, deux localités auxquelles il était resté lié. Profondément attaché aux cultures française et allemande par ses études universitaires, il entendait avant tout défendre ses idées, qui tendaient à favoriser le bien commun de la population bernoise, suisse et mondiale. •

Christoph Auer,
chancelier d'État

Au service de la paix et de l'arbitrage

Passé simple consacre un dossier à Élie Ducommun et à Albert Gobat, prix Nobel de la paix en 1902 et pourtant oubliés du public. Ces deux hommes ont des points communs. Ils maîtrisent parfaitement l'allemand. Comme radicaux, ils défendent la liberté individuelle et le progrès. Ils veulent que la Suisse ait un rôle actif dans le monde : Berne doit faciliter le multilatéralisme, le rapprochement entre les peuples, le fédéralisme européen, le recours aux moyens pacifiques, servir de médiatrice et offrir ses bons offices. Il importe aussi que le pays accueille des congrès et des conférences internationales et favorise le développement d'agences et de bureaux spécialisés sur son sol.

Élie Ducommun s'est davantage spécialisé dans les questions économiques et sociales. Il exerce plusieurs fonctions dans la politique, le journalisme et la traduction. Il termine sa carrière au sein de la Compagnie de chemin de fer Jura-Simplon. Il crée en 1891 le Bureau international de la paix. Il est actif dans les milieux économiques et associatifs, participe à la fondation de la Banque populaire de Berne, aux cercles romands, à l'essor de la franc-maçonnerie et à la création de logements populaires.

De son côté, Gobat se consacre au droit après avoir suivi des études à Bâle, à Heidelberg et à Paris. C'est en qualité de conseiller d'État bernois et de conseiller national représentant le canton de Berne qu'il déploie ses compétences. Nombreuses sont ses réformes en matière d'éducation et au sein de l'Université. Il dirige l'Union interparlementaire de 1892 à 1909. Au décès de son ami Ducommun en 1906, il lui succède au Bureau international de la paix qui obtient le Nobel de la paix en 1910. Soucieux de régler la question de l'Alsace-Lorraine, il collabore en mai 1913 à la Conférence interparlementaire franco-allemande de Berne. Gobat meurt en mars 1914, avant le déclenchement d'une guerre qu'il avait tant combattu.

Ces deux personnalités ont su s'appuyer sur les atouts de la Suisse, en particulier sur sa neutralité, pour promouvoir le pacifisme. Ce faisant, elles ont renforcé à leur tour l'image de leur pays comme un havre propice à la discussion et à la négociation. Leur action a contribué à asseoir le rôle de la Confédération dans la cause de la paix et à en faire une référence internationale. À ce seul titre, leur parcours mérite d'être évoqué. •

Verdiana Grossi,
historienne



Impressum

Édition : Christine Mercier et Justin Favrod. Mise en page : Alessandra Marchetto, Tutorosso Communication. Photo : Nicole Chuard.

Remerciements : plusieurs institutions ont offert des illustrations à *Passé simple*. Nous remercions le Musée national suisse, l'Université de Neuchâtel, le Centre iconographique de la Bibliothèque de Genève, Mémoires d'Ici, Centre de recherches et de documentation du Jura bernois à Saint-Imier, les Archives de l'État de Berne, la Bibliothèque du Congrès à Washington.

Édition, abonnement et publicité :

Magazine *Passé simple* Sàrl,
rue du Château 34, CH-1510 Moudon,
abo@passesimple.ch, +41 (0)79 433 44 89.

Vente au numéro dans les librairies Payot : CHF 10.–.

Abonnement annuel (dix numéros) : en Suisse CHF 90.–, à l'étranger CHF 130.–.

Impression : Courvoisier-Attinger Arts Graphiques, Bienne.

LA COUVERTURE



Helvetia tenant un rameau d'olivier. Carte postale de la Fête fédérale de chant à Berne en 1899. Collection particulière. Conception : Alessandra Marchetto. Tutorosso communication.



PIONNIERS DU MULTILATÉRALISME

Albert Gobat et Élie Ducommun reçoivent le prix Nobel de la paix en 1902. Amis de longue date, ils sont animés des mêmes idéaux.

En 2009, la Guinée-Bissau a émis une série de timbres en l'honneur des récipiendaires du prix Nobel. Ici Albert Gobat et Élie Ducommun. *Collection particulière.*



Albert Gobat et Élie Ducommun sont les moteurs des deux premières organisations internationales à caractère permanent, l'Union interparlementaire et le Bureau international de la paix, qui sont établies à Berne. Leur action contribue à la mise en place de la Cour internationale d'arbitrage de La Haye en 1899. Cet engagement leur vaut le prix Nobel de la paix en 1902.

Albert Gobat (1843-1914) suit une formation universitaire en droit et en histoire.

Il est étudiant de l'historien Jacob Burckhardt. Auto-didacte, Élie Ducommun (1833-1906) subvient à ses besoins dès l'âge de dix-sept ans. Il devient un journaliste touche-à-tout. Les chemins de deux personnalités se croisent probablement à Berne à la fin des années 1860. Leurs ambitions et leurs énergies les rapprochent, donnant naissance à une solide amitié.

Gobat et Ducommun partagent de nombreux points communs. Ils séjournent en Allemagne et maîtrisent la langue de Goethe. Ils appartiennent au mouvement radical. La liberté individuelle, politique et économique,

Projet artistique d'Esther van der Bie au *Rathaus* de Berne en hommage à Albert Gobat. *Photomontage.*



Maison des parlements
au Grand-Saconnex.
Elle abrite l'Union
interparlementaire.
Photo : Jean-Daniel Meyer.



Buste d'Élie Ducommun
au parc Saint-Jean
à Genève. *Photo :*
Jean-Daniel Meyer.

BERTHA VON SUTTNER

La baronne Bertha von Suttner serait à l'origine du prix Nobel de la paix. Proche d'Alfred Nobel, l'aristocrate autrichienne aurait inspiré l'inventeur de la dynamite dans la rédaction de son testament et dans la création de cette distinction. Vice-présidente du Bureau international de la paix, cette écrivaine obtint elle-même le prix en 1905. Dès ses débuts, l'attribution des prix Nobel de la paix a bénéficié d'un grand retentissement.

DEUX ORGANISATIONS

Fondée en 1889, l'Union interparlementaire est l'organisation mondiale des parlements nationaux. Son siège est à Berne jusqu'en 1911. Il s'établit ensuite brièvement à Bruxelles et à Oslo avant de prendre ses quartiers à Genève en 1921. C'est un forum de dialogue, de coopération et d'action parlementaire. L'Union interparlementaire est la plus ancienne des institutions internationales à caractère politique. Albert Gobat en est le premier secrétaire général, de 1892 à 1909.

Le Bureau international de la paix est le bureau faîtière de l'ensemble des organisations pacifistes. Établi à Berne, il déplace son siège à Genève en 1924. Il existe encore aujourd'hui. Toutefois, la multiplicité des organisations de promotion de la paix lui a enlevé son rôle universel. C'est la plus ancienne organisation mondiale non-étatique. Élie Ducommun en est le premier secrétaire général, de 1891 à son décès en 1906. Albert Gobat devient alors officieusement son successeur, puis officiellement dès 1911.

mais aussi la priorité du bien commun constituent leurs fondements idéologiques. Convaincus que la société est perfectible, ils s'engagent en faveur de réformes progressistes. Ils sont ambitieux et travailleurs. Ils siègent au Grand Conseil bernois, Ducommun dès 1869 et Gobat dès 1882. Leur culture est francophone. Par ses origines, Gobat est lié au Jura protestant. Pour sa part, Ducommun aime la langue française. Ses textes littéraires en témoignent, comme sa contribution majeure à la fondation de cercles romands à Bienne, puis à Berne. Les deux personnalités se mettent ainsi au service de la paix en suivant des chemins parallèles.



LA CONFÉRENCE DE LA HAYE

Grâce au travail de l'Union interparlementaire et du Bureau international de la paix, la conférence de La Haye se tient en 1899. Elle aboutit à une première convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux et instaure une cour d'arbitrage, toujours en activité. La Suisse la ratifie l'année suivante.

Carte postale de 1920 annonçant la prochaine entrée de la Suisse dans la Société des Nations. *Collection particulière.*

Le comité d'Oslo attribue à Gobat et à Ducommun le deuxième Nobel de la paix en 1902 après celui décerné à Henri Dunant en 1901. Grâce à leur action, l'Union interparlementaire et le Bureau international de la paix ont perduré. Quand éclate la Première Guerre mondiale, ces deux organisations internationales ont échoué dans leurs efforts. Mais, après la Grande Guerre, elles inspirent les gouvernements qui décident en 1919 de créer la Société des Nations. Le but de la SdN est le même que celui que poursuivaient Ducommun et Gobat, prévenir les conflits.

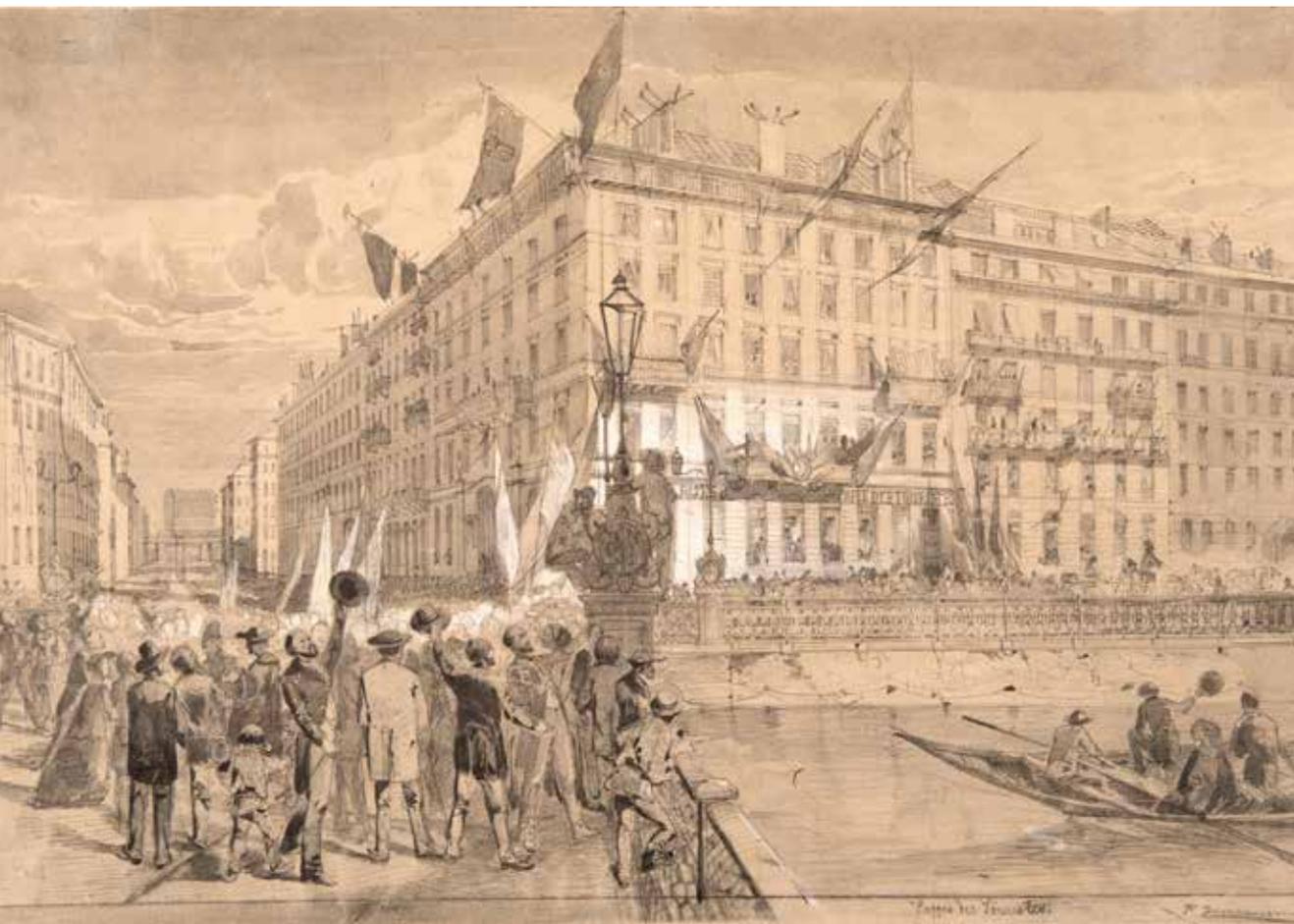
Tant Ducommun que Gobat ont attendu longtemps une reconnaissance publique.

Les communes qui les ont vu naître leur rendent tardivement hommage. Genève, lieu de naissance d'Élie Ducommun, lui érige un monument en 2002. Tramelan, où Albert Gobat a vu le jour, organise récemment diverses manifestations et crée en 2020 la Fondation Gobat pour la paix. En 2002, des colloques réunissent spécialistes de l'histoire et des relations internationales, à Genève et à Bienne, à l'occasion du centenaire de l'attribution du Nobel. Enfin, une œuvre d'art rappelant le parcours d'Albert Gobat a été inaugurée dans le *Rathaus* de Berne, le siège du parlement cantonal. •

Pierre-Yves Moeschler

LA SUISSE, UN TERREAU POUR LA PAIX

Au tournant du XX^e siècle, la Confédération possède de nombreux atouts pour devenir un centre international de promotion de la paix. Elle a tout à y gagner.



Manifestation du Congrès pour la paix et la liberté à Genève en 1867 qui proclame les « États-Unis d'Europe ». Élie Ducommun est un de ses organisateurs. Dessin au crayon de A. Zimmermann. Musée national suisse.

Quantité d'institutions internationales s'implantent en Suisse vers la fin du XIX^e siècle. Le pays a la cote. La démocratie masculine y règne depuis 1848, la neutralité est observée strictement et le rôle de l'armée n'y est que défensif. Assez pour mettre tout le monde d'accord à l'heure où les puissances européennes rivalisent sur la planète entière. Il convient d'ajouter que la Suisse est à la recherche de nouveaux marchés et qu'elle nourrit l'ambition de se faire une place sur la scène diplomatique. Le conseiller fédéral

neuchâtelois Numa Droz obtient d'ailleurs en 1888 la création du Département fédéral des affaires étrangères : auparavant les questions extérieures étaient traitées par le présidence tournante.

Les racines du pacifisme européen plongent dans la philosophie des Lumières. Le penseur français Charles-Irénée Castel de Saint-Pierre, connu sous le nom de l'abbé de Saint-Pierre, publie au début du XVIII^e siècle le *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*. Ce texte influence Rousseau et Kant.

Les milieux réformés de toutes obédiences contribuent aussi à répandre cette doctrine, à commencer par William Penn et le mouvement des quakers. Le XIX^e siècle est celui des courants pacifistes qui s'épanouissent sur les ruines d'un demi-siècle de révolutions et de guerres napoléoniennes. En Écosse, aux Pays-Bas, aux États-Unis et ailleurs fleurissent des initiatives pour promouvoir la paix universelle. La Suisse n'est pas en reste. À Genève, le comte Jean-Jacques de Sellon fonde en 1830 la Société pour la paix, après la *Peace Society* de Londres, née en 1816, et l'*American Peace Society* de New York, en 1826.

Sellon réunit dans son cénacle les milieux patriciens. Dunant et Moynier, qui appartiennent à la mouvance libérale-conservatrice, s'impliquent dans le domaine humanitaire après la bataille de Solferino en 1859. Ils fondent la Croix-Rouge. Le sang coule abondamment sur les champs de bataille d'Europe : guerre de Crimée en 1855-1856, guerres de l'indépendance italienne, guerre austro-prussienne en 1866 et guerre franco-allemande de 1870-1871... En 1864, la première convention de Genève entend protéger les victimes des conflits. Dunant et Moynier n'ambitionnent pas de mettre fin aux luttes armées, mais veulent les codifier.

En revanche, le mouvement pacifiste entend faire taire les canons. Les développements économiques de la seconde moitié du XIX^e siècle accroissent les échanges. Les nouvelles routes, les chemins de fer, les bateaux à vapeur ouvrent des marchés lointains. Le commerce se mondialise. Or, à chaque conflit, la conjoncture s'effondre. La question d'Orient, qui implique les puissances européennes dans l'Est de la Méditerranée et dans les Balkans, l'indépendance italienne, l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand menacent les relations commerciales. Aux yeux des pacifistes, le primat de l'économie exige la paix. L'expansion horlogère joue un rôle dans cette prise de conscience.

Il est notable que les lauréats du prix Nobel de la paix de 1902 sont issus du pays horloger. Albert Gobat est né à Tramelan, village caractéristique de l'Arc jurassien où cette industrie est reine. Ducommun est le fils d'un horloger loclois qui tient un atelier à Genève, dans le quartier de Saint-Gervais. Les deux sont liés idéologiquement à leurs prédécesseurs radicaux. Pourtant, les défis qu'ils doivent relever se formulent en termes nouveaux. Pour avancer vers la modernité à laquelle ils aspirent, il faut encourager la finance, les transports et les infrastructures. Le secteur bancaire est encore



Proche d'Élie Ducommun, le conseiller d'État bernois Pierre Jolissaint (1830-1896) s'engagea pour la paix. Lithographie à la plume tirée de l'«*Album national suisse*», publié de 1888 à 1907. Bibliothèque nationale suisse.

faible et n'est pas accessible au plus grand nombre. La construction de routes et des chemins de fer est à l'ordre jour, comme l'adduction d'eau. À des degrés divers, Ducommun et Gobat s'engagent dans ces domaines, en particulier dans celui du rail. Avec, en toile de fond, le percement du Gothard, le projet du Simplon et le rachat des compagnies ferroviaires helvétiques, qui aboutira à la création des CFF en 1902. Le développement du train et la politique européenne sont inséparables. Creuser des tunnels demande une compréhension de la situation internationale. Plus près d'eux, la ligne Bienne-Delémont-Bâle est devenue l'axe ferroviaire principal entre la France et la Suisse allemande après l'annexion de l'Alsace. Gobat et Ducommun contribuent à sa construction et à sa gestion, jouant ainsi un rôle important dans le développement du pays jurassien.

Les sociétés d'étudiants et les loges maçonniques constituent des creusets dans lesquels bouillonnent les idées de modernisation de l'État et de la société. Les libéraux sont



L'horlogerie a besoin de la paix pour pouvoir exporter. Un atelier de La Chaux-de-Fonds en 1884.
 Peinture de Gustave Jeanneret. Photo : Anne de Tribolet et Clément Quellet. Université de Neuchâtel.

devenus conservateurs. Les radicaux leur ont ravi le pouvoir en 1848. Mais, désormais, ces derniers s'essouffent. Les nouveaux esprits progressistes, comme Gobat et Ducommun, les dépassent. Ils entendent répondre aux défis du temps. Or la guerre franco-allemande, avec l'annexion de l'Alsace-Lorraine, a sur Gobat l'effet d'un électrochoc. Il a suivi une partie de ses études en Allemagne et à Paris. Ses deux patries linguistiques s'écharpent alors qu'à ses yeux elles doivent être les piliers de la paix européenne.

La question sociale prend une place grandissante. La Société du Grütli et les groupements plus ou moins proches de l'Association internationale des travailleurs (AIT) y sont pour beaucoup. Le courant socialiste s'insinue dans le débat. Gobat et Ducommun le savent bien. Ils apportent à la question des réponses différentes, qui découlent de leurs engagements respectifs.

Ducommun est davantage actif dans le monde associatif et dans celui de l'économie privée que le conseiller d'État Gobat. Il envisage donc naturellement des perspectives plus novatrices.

Mais les deux amis ont la conviction que la paix est indispensable au bien commun. Il leur arrive de rêver à la création des États-Unis d'Europe pour apaiser les tensions nationalistes au profit de l'intérêt général. «Vivre non pour soi, mais pour l'autre, voilà le vrai bonheur». La formule d'Élie Ducommun figure dans son recueil de poésies *Derniers sourires*. Gobat aurait pu la faire sienne. •

Pierre-Yves Moeschler

DEUX PARCOURS

Élie Ducommun et Albert Gobat partagent les mêmes idéaux, mais s'investissent dans des champs différents. Le premier œuvre dans le monde économique et associatif, le second au sien des institutions. Portraits croisés.

Élie Ducommun

Élie Ducommun est journaliste, chancelier de la République et canton de Genève, cofondateur de la Banque populaire suisse, secrétaire général de la Compagnie des chemins de fer du Jura bernois (devenue Jura-Berne-Lucerne, puis Jura-Simplon), premier secrétaire permanent du Bureau international de la paix, prix Nobel de la paix... À son décès, en décembre 1906, les hommages sont unanimes. Ils relèvent son infatigable engagement pour le pacifisme. Ils soulignent son talent exceptionnel de secrétaire général du Bureau international de la paix. Grâce à lui, le mouvement pacifiste a résisté aux divergences internes.

Cet activisme commence au sein d'un comité genevois pour la paix. Avec le conseiller d'État Pierre Jolissaint et le professeur Gustav Vogt, Ducommun organise le premier congrès de la Ligue pour la paix et la liberté, à Genève, en 1867. Il assure la vice-présidence du comité d'organisation. Depuis lors, il devient l'âme du mouvement pacifiste en Suisse. En 1865, il quitte Genève pour diriger le journal radical *Le Progrès* à Delémont où il reste quatre ans. Il déménage à Berne lorsqu'il prend la direction du service de traduction du Parlement fédéral. Parallèlement, il est élu député au Grand Conseil, représentant le district de Courtelary. Il est alors responsable de la revue de la Ligue pour la paix et la liberté, *Les États-Unis d'Europe*.

Son amitié avec Pierre Jolissaint, de Saint-Imier, qui siège au gouvernement cantonal bernois, est déterminante. Elle est née dans les rangs de la société d'étudiants Helvetia. Ducommun devient le grand maître de la Grande Loge suisse Alpina de 1890 à 1895. Il est proche du Vaudois Louis Ruchonnet, qui accède au Conseil fédéral en 1881.

Les dissensions déchirent la Ligue pour la paix et la liberté. De la gauche à la droite, les moyens à mettre en œuvre pour éviter les guerres divergent fortement. Selon les socialistes, la paix dépend de l'égalité sociale.



Élie Ducommun, grand maître de la loge maçonnique Alpina entre 1890 et 1895. Centre d'icongraphie de la Bibliothèque de Genève.

En tant que médiateur entre les différents courants, Ducommun réussit à maintenir l'équilibre. Il se forge une solide réputation. Il se considère comme un homme de gauche. Il distingue cependant ses convictions personnelles de sa fonction dans la Ligue. Il ne se départ jamais de cette attitude, en particulier quand, en 1891, il est nommé secrétaire général du Bureau international de la paix, fonction qu'il occupe jusqu'à son décès.

Il jongle entre les courants du mouvement pacifiste international, entre les États, entre les conceptions de la paix à construire. Les sujets d'inquiétude ne manquent pas : la montée en puissance de l'Allemagne, après la victoire de la Prusse sur l'Autriche en 1866, les tensions franco-allemandes depuis la guerre de 1870-1871 et



Une estampe de 1867 sur le Congrès pour la paix et la liberté à Genève et le Congrès des travailleurs qui a lieu à Lausanne en même temps. À gauche, en haut, Napoléon III et Bismarck se disputent sur un champ de bataille, scène prémonitrice de la guerre de 1870. Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève.

l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine. Ducommun est une courroie de transmission et un organisateur. Il doit assumer pratiquement seul la correspondance et la mise en œuvre des résolutions des congrès. Il s'adresse directement aux chefs d'État, à la reine Victoria, au président Kruger de la République sud-africaine, par exemple. À chaque fois qu'un conflit menace d'éclater, il propose un arbitrage. Il a bien des succès à son actif, mais aussi des échecs. Il ne parvient pas à empêcher la seconde guerre des Boers en 1899. Mais, la même année, la création de la Cour permanente d'arbitrage à La Haye est un accomplissement.

Activités multiples

Élie Ducommun voit le jour en 1833 dans une famille locloise établie à Genève. À dix-sept ans, il part travailler en Saxe comme précepteur. Il en revient bilingue: cet atout détermine le cours de sa vie. Il devient d'abord instituteur, puis journaliste. Il se qualifie d'homme de lettres. À Genève, il est proche du mouvement radical de James Fazy. Alors qu'il exerce la fonction de chancelier de l'État, l'opposition virulente entre radicaux et libéraux-conservateurs convainc Ducommun de quitter Genève.

À ses yeux, la Suisse doit s'industrialiser en évitant le paupérisme, si criant dans les pays européens. Pour lui, la baisse des prix est le meilleur moyen d'y parvenir. Les chemins de fer en plein développement transporteront les denrées de là où elles se trouvent en abondance et se vendent à meilleur marché. Il faut aussi rendre le crédit accessible au monde ouvrier et aux classes moyennes. Installé à Berne, il contribue à la création en 1869 de la Banque populaire bernoise, qui deviendra la Banque populaire suisse. Il en est le vice-président jusqu'en 1892. L'établissement fonctionne sur le modèle mutuel.

Multilingue, Ducommun peut se mouvoir dans les milieux les plus cosmopolites. À Bienne, où il vit cinq ans, de 1872 à 1877, il est élu au Conseil de ville (législatif), dont il est le premier traducteur. Il fonde le Cercle démocratique romand, qu'il engage dans une réflexion sur l'avenir économique de la ville. Avec le président de la société du Grütli, il initie la création d'une société mutuelle alimentaire, ancêtre des coopératives. Il propose la construction de logements populaires. En tant que membre de la Société jurassienne d'émulation, il soutient le rachat de l'ancien couvent de Bellelay pour y établir une clinique psychiatrique. Le projet se réalise quelques années plus tard.

Il vit à Bienne, puis à nouveau à Berne en raison de son emploi comme secrétaire de la Compagnie des chemins de fer du Jura bernois. Il supervise la construction de la ligne de Bienne à Bâle, qui prend une importance internationale après le rattachement de l'Alsace à l'Allemagne. Les trains de la France à Berne et à Zurich ne passent plus par Bâle, mais par Porrentruy. Le travail de Ducommun en faveur des chemins de fer est central pour comprendre l'œuvre de sa vie. Après la création des CFF en 1903, qui rachètent la compagnie, il se consacre entièrement à la cause de la paix.

Albert Gobat

Albert Gobat meurt d'une attaque en pleine séance du comité du Bureau international de la paix, le 16 mars 1914. Le climat international est tendu. Les alliances, Triple et Triple Alliance, se figent. L'Europe est sur le point de basculer dans la guerre. Prix Nobel de la paix en 1902, Gobat poursuit ses efforts pour éviter la catastrophe. Champion de l'arbitrage, il a été un des principaux représentants du courant juridique et politique du pacifisme international. Comme Élie Ducommun, il se considère comme un citoyen du monde.

Au décès de Ducommun, en décembre 1906, Gobat se préoccupe du fonctionnement du Bureau international de la paix, qui s'affaiblit. Il en devient le directeur en 1911. Il vient d'abandonner le secrétariat général de l'Union interparlementaire, qu'il a tenu à titre honorifique depuis 1892. Le climat international est sombre. Gobat ressent fortement le déclin de l'Europe, dont les gouvernements foulent aux pieds les principes du droit international. Il s'oppose avec virulence à la politique expansionniste de l'Italie, qui s'empare du Dodécane en 1912 et part à la conquête de la Libye. Et bien des pacifistes, en Italie en particulier, se détournent de lui. Il consacre un ouvrage à la question de l'Alsace et de la Lorraine intitulé *Le Cauchemar de l'Europe*. Il soutient l'organisation à Berne d'une conférence interparlementaire franco-allemande. Il désavoue les nationalistes des deux camps.

Albert Gobat en appelle à la constitution d'une organisation intergouvernementale pour prévenir les conflits. La déflagration mondiale lui donne raison. La Société des Nations est fondée en 1919. Son échec aboutit à la création en 1945 de l'Organisation des Nations unies.

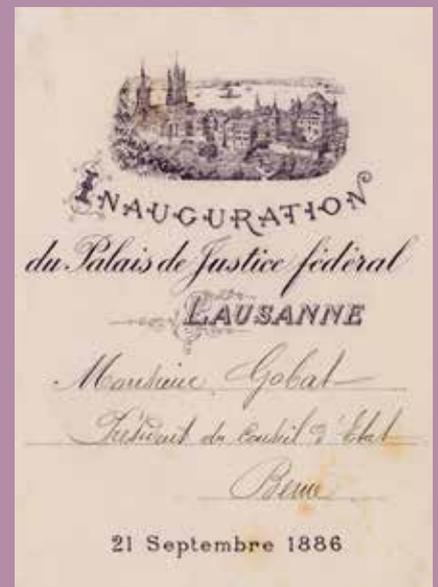
Alors conseiller national, Albert Gobat participe à la troisième conférence interparlementaire à Rome, en 1891. La quatrième a lieu à Berne, l'année suivante. Il l'a préparée et il la préside. Il devient alors le secrétaire général permanent de l'Union interparlementaire, à titre bénévole. Son rôle est d'assurer le lien entre les parlements des pays membres, de faire circuler les informations et d'organiser les conférences. Il est aussi une force de proposition. En 1897, il en appelle à la création d'une cour internationale d'arbitrage. La Conférence de La Haye, en 1899, lui donne satisfaction. C'est surtout pour cet engagement que Gobat se voit décerner le prix Nobel de la paix en 1902. Cette distinction l'encourage à poursuivre son action. On le trouve en 1904 à la Maison-Blanche, rencontrant le président Theodore Roosevelt.



Albert Gobat en homme d'État. Fonds Jean-Philippe Gobat. Mémoires d'Ici.



Albert Gobat en famille. Fonds Jean-Philippe Gobat. Mémoires d'Ici.



Albert Gobat a conservé plus de cent cartons d'invitation à divers banquets et cérémonies auxquels il a participé. *Fonds Albert et Marguerite Gobat. Mémoires d'ici.*

Il tient à lui exposer personnellement l'ambition de l'Union interparlementaire de tenir une nouvelle conférence à La Haye: celle-ci a lieu en 1907. Les manœuvres de la Grande-Bretagne pour exercer davantage de contrôle sur l'Union interparlementaire le poussent à la démission. Il reprend alors le flambeau du Bureau international de la paix qui, sous sa direction, obtient le Nobel de la paix en 1910. Ce prix lui permet d'acquérir l'immeuble dans lequel l'institution est logée à Berne. L'ironie du sort veut que ce soit au *Kanoneweg*.

Les témoignages décrivent Gobat comme une personnalité au verbe puissant, tant en français qu'en allemand. Conseiller d'État de 1882 à 1912, il est aussi conseiller aux États de 1884 à 1890. Cette année-là, le peuple l'élit au Conseil national où il siège jusqu'à sa mort. Marquées par son indépendance d'esprit, ses interventions ont le mérite de la clarté. Il est favorable à un État fort, qui empoigne à bras le corps les problèmes de la société. Il ne s'appuie pas sur la *vox populi*. «Tout pour le peuple», soit. Mais, à ses yeux, l'État doit tenir le gouvernail. S'il a une conscience sociale aiguë, l'État-providence est éloigné de ses conceptions. Sur le plan des idées, il est proche des conseillers fédéraux Louis Ruchonnet et Numa Droz qui, eux aussi, se préoccupent des relations internationales et de la place de la Suisse dans le monde.

Né à Tramelan, originaire de Crémines où il a des attaches durables, il est attentif aux questions économiques. Comme son ami Élie Ducommun, il s'intéresse aux chemins de fer. Il appartient aux organes dirigeants des compagnies privées. Dans les années 1890, à l'apogée de sa carrière, la Suisse veut conquérir de nouveaux marchés, surtout en faveur de l'industrie horlogère. Le pays cherche aussi à se faire une place dans le concert des nations. Depuis 1848, le pays bénéficie d'une excellente image auprès des démocrates et des personnes éprises de progrès. Cette conjoncture est particulièrement favorable aux idées et au volontarisme de Gobat.

La charge de conseiller d'État bernois offre à Albert Gobat un tremplin pour son action. Dès 1882, il est directeur de l'Instruction publique. Puis, en 1906, il se voit confier la Direction de l'intérieur. À l'Instruction, il fait réviser la loi sur l'école obligatoire pour la renforcer. Il s'intéresse à la formation du corps enseignant. Des écoles professionnelles sont ouvertes. Il préside à la construction du bâtiment de l'Université et suscite l'ouverture de nouveaux instituts, comme celui de médecine vétérinaire.



Bâtiment de l'Université de Berne construit à l'instigation d'Albert Gobat.
Archives de l'État de Berne.

Au centre, Albert Gobat jeune, à Crémines, avec le régent Mercerat (à gauche) et Aimé Gobat, maire de Crémines et député au Grand Conseil.
Fonds Jean-Philippe Gobat. Mémoires d'ici.



CLIN D'ŒIL PROPHÉTIQUE

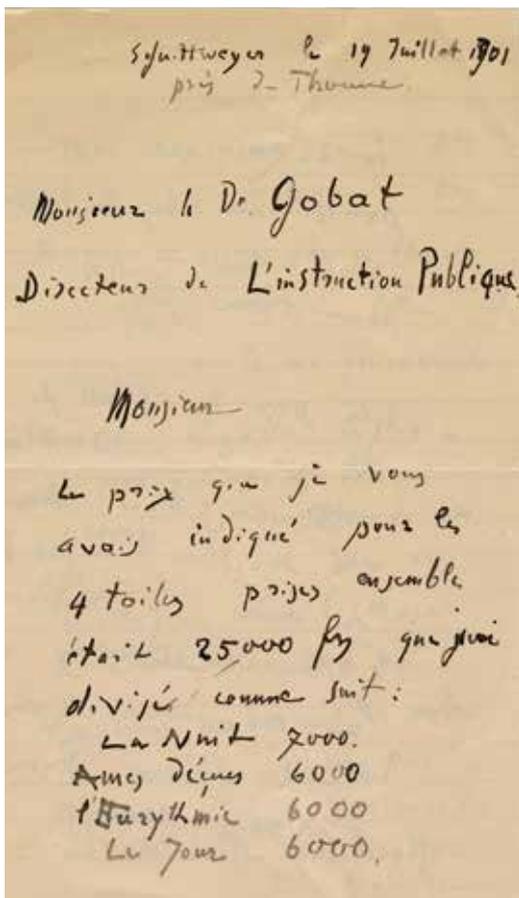
En 1904, Albert Gobat traverse l'Atlantique à bord de *La Savoie*. Il se réjouit d'être coupé de l'Europe, «cette marâtre». Il observe cependant le travail du télégraphiste et se met à imaginer l'avenir d'un monde où la communication sera si facile: «Oh l'ignorance des choses, quelle délicieuse sensation! La télégraphie sans fil va peut-être l'altérer. Bientôt les bateaux seront assaillis par les dépêches annonçant tout ce qui se passe dans le monde. Des facteurs à casquettes galonnées courent les ponts à bâbord, à tribord, pour remettre aux passagers les télégrammes de leurs familles et de leurs amis. On ne vous fera grâce ni d'un rhume, ni d'un incendie, ni d'une faillite, ni d'une naissance (...) Mais un capitaine philosophe va y mettre ordre (...) Soucieux de garder sa bonne clientèle, il inscrira en lettres grasses sur le prospectus de son navire: *Pas de télégraphie sans fil!*»

La Savoie photographiée entre 1900 et 1905.
Prints and Photographs. Library of Congress, Washington.

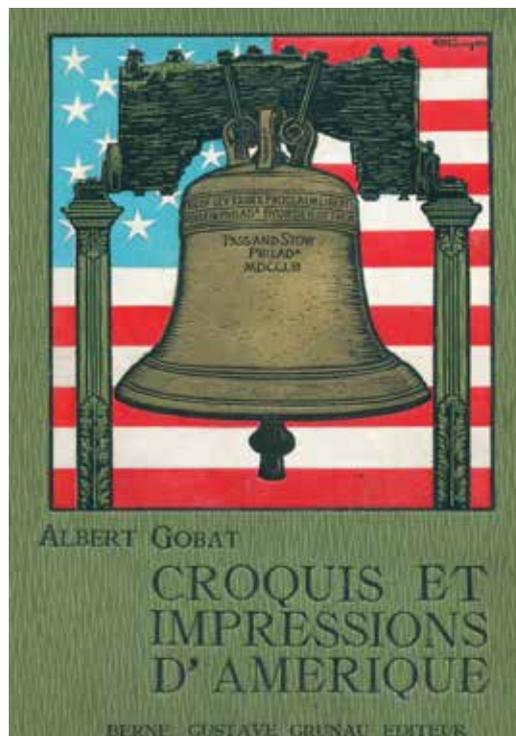


HISTOIRE DE LA SUISSE RACONTÉE AU PEUPLE

Entre autres publications, Albert Gobat est l'auteur de l'*Histoire de la Suisse racontée au peuple*. Ce livre publié à Neuchâtel en 1900 compte 660 pages. Il est richement illustré de gravures, de reproductions de documents, de dessins. Gobat raconte l'épopée nationale. Il couvre l'ensemble du territoire et désigne ses héros, parmi lesquels les réformateurs et les ténors du mouvement radical. C'est l'occasion pour lui de livrer sa philosophie politique: «Les démocraties sont fatalement livrées aux démagogues (...) Insensiblement s'insinue dans les esprits la funeste conception que la démocratie doit s'émanciper de l'autorité. Pas plus qu'un autocrate le peuple ne peut dire: *L'État c'est moi!*»



Le début de la lettre de Ferdinand Hodler à Albert Gobat. Fonds Albert et Marguerite Gobat. Mémoires d'ici.



Albert Gobat publie *Croquis et impressions d'Amérique* à son retour des États-Unis, en 1905. Collection particulière.

« LE TEMPS VOUS DONNERA RAISON »

En 1901, alors qu'il est directeur de l'Instruction publique du Canton de Berne, Albert Gobat achète quatre tableaux de Ferdinand Hodler. L'acquisition de ces œuvres par une institution officielle a donné une impulsion décisive à la carrière du peintre, alors fortement critiqué en Suisse, particulièrement à Genève. Cinq ans auparavant, le tableau *La Nuit* avait même été refusé au Salon municipal genevois, sous prétexte d'immoralité.

Dans la lettre qu'il envoie à Gobat, Hodler exprime sa reconnaissance: «La plupart des artistes dignes de ce nom vous sauront gré d'avoir réalisé cette acquisition pour un musée suisse. Je pense aussi que le temps vous donnera raison.»

Payées 25 000 francs, *La Nuit*, *Âmes déçues*, *Eurythmie* et *Le Jour* sont des œuvres majeures de Ferdinand Hodler. Elles sont aujourd'hui exposées au Kunstmuseum de Berne.

Sylviane Messerli

Il est à la tête du Musée d'histoire lors de la construction de l'imposant bâtiment de la place Helvetia.

Gobat est un citoyen du monde qui plaide pour le respect des minorités linguistiques et religieuses. Fidèle au parti radical, il n'aime toutefois pas le conservatisme catholique. Il débute sa carrière au moment où la papauté condamne le libéralisme, attirant sur l'Église catholique les foudres des progressistes.

Élevé dans un protestantisme fervent et placé dès l'âge de douze ans dans un collège piétiste en Allemagne, Gobat n'est pas pratiquant. Néanmoins, son père est pasteur et a une forte influence sur lui. Ayant accompli ses études d'histoire et de droit à Bâle et à Heidelberg, il complète sa formation à Paris.

À Berne, où il effectue son stage d'avocat, il se lie avec Gustav Vogt, recteur de l'Université. Vogt est un des organisateurs du Congrès pour la paix et la liberté à Genève en 1867. Le rédacteur de la revue de la Ligue pour la paix et la liberté, *Les États-Unis d'Europe*, n'est autre qu'Élie Ducommun. Il entraîne Gobat à la Ligue et devient l'un de ses fidèles compagnons.

La guerre franco-allemande de 1870-1871 est le véritable déclencheur de sa vocation pacifiste. Les deux cultures dans lesquelles il baigne s'affrontent. De leur réconciliation et de la résolution pacifique de la question de l'Alsace et de la Lorraine va dépendre le sort du continent. •

Pierre-Yves Moeschler



Marguerite Gobat
avec son neveu
et fils adoptif
Pierre Moilliet,
vers 1928.
*Fonds Albert et
Marguerite Gobat.
Mémoires d'Ici.*

Comme celui de son père Albert Gobat, le parcours de Marguerite Gobat (1870 à 1937) sort de l'ordinaire. Aînée de quatre enfants, elle perd sa mère alors qu'elle a dix-huit ans. Dès lors, elle gère sa famille et devient la collaboratrice de son père. Ce destin familial la contraint à renoncer à étudier la musique. Au décès d'Albert, en 1914, elle façonne sa vie selon ses propres ambitions.

À l'occasion du décès de Marguerite Gobat, en 1937, la presse, de Genève à Zurich en passant par Berne, salue une femme engagée, résolue, moderne, infatigable. En 1928, elle a ouvert à Macolin un établissement

destiné à l'éducation d'enfants de toutes origines nationales et sociales. Militante pour la paix, elle entend agir concrètement. Elle se retire un peu de la vie des congrès internationaux aux quatre coins du continent et aux États-Unis. Elle veut montrer comment on peut, par l'éducation, préparer les nouvelles générations à renoncer à la violence. Les enfants doivent apprendre à établir des liens par-dessus les barrières de langues, de nationalité, de convictions politiques et religieuses. À son décès, le Champ-du-Plâne héberge sept enfants français et sept allemands, dont trois de religion juive.



Manifestation pour la Semaine de la paix à Genève de l'Union mondiale de la femme pour la concorde. Marguerite Gobat en fut la première secrétaire générale. Centre d'icnographie de la Bibliothèque de Genève.

Marguerite Gobat se tourne vers l'éducation dès 1918. Elle se met à enseigner à Gland, dans une école privée qui s'efforce d'appliquer les principes d'égalité, selon les préceptes de l'École nouvelle. Elle est en contact fréquent avec l'Institut Rousseau et avec Édouard Claparède. Elle poursuit ensuite une activité pédagogique à Nice, puis à Clamart, en banlieue parisienne. Elle y est appelée pour organiser une garderie destinée aux enfants de mères seules. En 1927, elle décide de retrouver des proches à Bienne, à Lattrigen, ouvrant dans la foulée son école à Macolin. Marguerite Gobat ne cesse de fréquenter les organisations nationales et internationales de femmes pour la paix. Elle contribue largement à leur existence comme membre de comités, comme organisatrice ou comme traductrice. Elle a la passion des langues depuis qu'elle a 14 ans. À cet âge, sa famille déménage de Delémont à Berne. Son père y est conseiller d'État et, bientôt, parlementaire fédéral. Dans la capitale, Marguerite Gobat poursuit sa scolarité en allemand.

Pour la presse féminine, elle assiste aux sessions des chambres et y relate ce qui est d'importance pour les femmes. Les questions éducatives sont son principal sujet dans le périodique *Aujourd'hui*, à Genève, auquel elle contribue depuis 1918, puis dans le supplément du *Frauenzeitung Berna*, intitulé *Der Erzieher*. Partout, elle répète que l'enfant doit être considéré pour lui-même et non comme un adulte incomplet.

Marguerite Gobat seconde son père dans ses tâches, en particulier au Bureau international de la paix. En 1915, elle est appelée à reprendre la direction du bureau

de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale, à Genève, dont elle devient la cheville ouvrière. Elle déploie en même temps ses activités dans la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. Elle est également proche, voire membre, des mouvements suffragistes. Elle ne manque jamais de promouvoir le droit de vote des femmes, notamment dans les conférences qu'elle donne. Elle prend la Norvège pour exemple et elle affirme que la participation des femmes à la vie publique changerait la donne, en particulier dans les domaines éducatifs et sociaux.

Elle a été marquée par son amitié avec Romain Rolland, qui lui a donné l'occasion de rencontrer par trois fois le Mahatma Gandhi. Elle devient militante de la non-violence, tout en déclarant, lors d'un congrès à Washington, en 1924: «Il faut être radicale, on ne peut pas trop l'être!»

Ses appétits culturels sont vastes. Elle aime lire Rabindranath Tagore et passe des soirées à jouer du Scarlatti sur son piano, parfois avec ses neveu et nièce André et Madeleine Vannod. Pierre Moilliet, son neveu et fils adoptif, écrit qu'il «a eu le privilège de vivre avec elle depuis le jour de sa naissance jusqu'à l'âge de 21 ans», au moment de son décès. C'est à lui que l'on doit le transfert des archives de Marguerite Gobat à l'institution Mémoires d'Ici, à Saint-Imier.

Ses compagnes de combat ne tarissent pas d'éloges sur cette philanthrope, estimant qu'elle a contribué à façonner un monde plus juste et plus pacifique.



PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Tous les mois, *Passé simple* vous emmène à la découverte de celles et de ceux qui ont fait l'histoire de la Suisse romande.



Abonnement annuel (dix numéros) • CHF 90.– en Suisse • CHF 130.– à l'étranger
Passé simple • Rue du Château 34 • CH-1510 Moudon • abo@passesimple.ch • +41 79 433 44 89
www.passesimple.ch

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

